

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 3 (1909-1910)  
**Heft:** 12

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Dans l'enseignement musical de notre pays, notons les nominations, comme professeurs de violon au Conservatoire de Liège, de MM. Crickboom et Chaumont en remplacement de MM. Musin et Massart, démissionnaires. C'est une bonne double acquisition pour l'établissement où la tradition de l'école liégeoise restera dignement représentée.

MAY DE RÜDDER.

## La Musique en Suisse.

### Suisse romande

**Genève.** Le programme du dernier concert d'abonnement, moins chargé que celui des précédents, a permis à l'orchestre de consacrer plus de temps que d'ordinaire à la préparation de la *VIII<sup>e</sup> symphonie*, et de montrer comment il peut interpréter Beethoven. Cette fois le fini de l'exécution n'a presque rien laissé à désirer, l'ensemble a été remarquable, et aucun détail n'a été perdu. Mais ce qui est plus important encore, la bonhomie, la franche gaîté, le bonheur de vivre et l'humour que respirent toutes les parties de l'œuvre ont été senties et rendues avec une justesse parfaite par M. Stavenhagen. On eût dit que tout l'orchestre partageait la belle humeur cordiale dont durent être animés les convives du dîner d'adieu du 4 juillet 1812, alors que Beethoven et ses amis chantèrent en l'honneur de Melzel le canon qui est devenu, comme on sait, le thème de l'*Allegretto* de la Huitième. — Le concerto en *ré mineur* de Brahms est une œuvre curieuse, pleine d'admirables inspirations et de gaucheries déconcertantes. L'orchestre a une tâche rude et ingrate à accomplir. La sonorité générale est rarement agréable ; celle du piano est mate dans les parties chantantes, faute souvent de basses profondes, tenues par la pédale, et faisant profiter les notes supérieures de la résonnance de leurs harmoniques ; les difficultés techniques sont souvent inutiles, l'effet sonore pourrait être meilleur avec une écriture pianistique plus facile ; les traits, les « passages », d'ailleurs trop rares, étant donné l'instrument, sont d'une naïveté qui étonne si l'on songe qu'à l'époque du concerto en *ré mineur* (op. 15) Brahms pouvait connaître toute l'œuvre de Chopin et beaucoup de compositions de Liszt. Mais pour qui fait abstraction du coloris, des qualités plutôt expéries, le 1<sup>er</sup> Concerto est une œuvre de très haute valeur, pleine de poésie, de personnalité, de puissance, de chaleur intérieure, une œuvre qu'on aime de plus en plus à mesure qu'on la pénètre mieux. Malheureusement les principales qualités du jeu de M<sup>me</sup> Kahl-Decker sont de celles qu'un concerto de ce genre fait le moins ressortir. Elle a pu faire admirer tout de même sa très jolie technique et la sûreté très remarquable de son jeu. Sans doute elle a aussi des qualités de musicienne, mais elle a paru trop préoccupée de jouer correctement, et son exécution a été terne, presque complètement dénuée de chaleur, de tempérament, d'énergie rythmique. Elle a paru croire qu'il y avait lieu ici de se montrer « calme, excessivement calme, tout à fait calme », même dans un concerto de Brahms. — Le poème symphonique de Richard Strauss intitulé *Don Juan*, inspiré par une belle page de Lenau, a été fort bien enlevé, dans un mouvement parfois vertigineux. On a pu y apprécier à nouveau les qualités et aussi les défauts de ce prodigieux virtuose de l'orchestration et de la peinture sonore, le mélange d'idées vraiment poétiques et personnelles et d'idées banales qui distingue presque toujours ses œuvres. Ce compositeur est si merveilleusement doué, sa technique et son élocution musicale sont si bien à la hauteur de ses inspirations, qu'on se prend parfois à le regretter. Il n'y a rien chez lui d'ineffable, et ce n'est pas lui qui pourrait dire de sa musique ce que Sully Prudhomme dit de sa poésie :

Mes vrais vers ne seront pas lus...

Une souscription s'organise en vue de la publication des œuvres inédites de Hugo de Senger. Genève fait bien d'honorer la mémoire de celui qui a tant fait pour développer ici le goût de la musique. Mais je me demande si l'on a choisi le

meilleur moyen d'atteindre ce but. Les échantillons de chœurs et de *Lieder* qui ont été donnés au concert du 23 permettent d'en douter. La facture est de bon aloi, les mélodies, les enchaînements harmoniques ne sont pas dénués de charme ; mais les influences diverses, et pas seulement celles des meilleurs maîtres s'y côtoient trop manifestement ; l'accompagnement au piano n'est nulle part intéressant par lui-même ; en un mot ces compositions paraissent en retard sur beaucoup d'autres publiées avant elles. Cette appréciation se borne d'ailleurs aux œuvres exécutées à ce concert ; je souhaite que les autres nous réservent des surprises. Fort gentiment accompagnée par M<sup>lle</sup> de Senger, M<sup>lle</sup> Marguerite Strauch a chanté sans le secours d'un seul cahier, et avec beaucoup de grâce tous les *Lieder* du maître ; sa voix d'un timbre un peu mat et sans variété, est d'une merveilleuse souplesse et d'une justesse, d'une sûreté à toute épreuve. On dirait d'une clarinette maniée par un instrumentiste habile, et dont les notes répondent dans tous les registres avec une précision, un velouté égaux et parfaits.

M. Franck Choisy a terminé la série des concerts-conférences dans lesquelles il a présenté au public trop restreint de ces matinées, avec l'aide de M<sup>lle</sup> Jeanne Perrottet, une histoire abrégée de la sonate pour piano et violon. Ces séances accusaient un caractère nettement didactique ; il serait donc injuste de les juger du même point de vue que les concerts proprement dits. Elles auraient eu plus d'attrait si chacun des deux interprètes avaient possédé, outre ses qualités propres, celles de son partenaire. Le côté métier est trop peu développé chez M. Choisy, tandis que le jeu de M<sup>lle</sup> Perrottet est de tout repos. Au contraire, le violoniste fait preuve d'un tempérament qui manque presque totalement à la pianiste ; il ne perd jamais de vue le caractère fondamental de l'œuvre et en embrasse la structure d'un coup d'œil synthétique, tandis que les grandes lignes en paraissent échapper à M<sup>lle</sup> Perrottet, qui interprète Grieg à peu près comme les classiques, et Sjögren comme César Franck. Telles quelles, ces séances ont été fort instructives, et je regrette que M. Choisy n'en ait pas augmenté la valeur didactique en donnant plus de développements à la partie conférence.

M. Blitz, pianiste de Paris, a joué le 24 à la Salle de la Réformation la sonate op. 53 de Beethoven, et des pièces toutes très connues d'auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, de Chopin et de Liszt. L'acoustique traîtresse de cette salle, quand elle n'est pas remplie, a fait croire à plusieurs auditeurs que son jeu est confus, alors qu'au contraire ses effets de pédale sont très soignés. Le toucher est agréable, la technique honnête et sans prétention. M. Blitz, qui a un vif sentiment de la musique, et qui était sans doute gêné par la résonnance de la salle, n'a peut-être pas donné toute sa mesure. En tous les cas, les trop brusques changements de sonorité et surtout de mouvement qu'il introduit dans la musique classique ne sont pas de mon goût ; en outre, la personnalité de cet artiste n'est pas assez puissante pour légitimer pleinement son apparition devant un public nouveau avec un programme composé uniquement de morceaux très connus. Au même concert, M<sup>lle</sup> M. Doerken, s'est fait remarquer par ses agréables vocalises et son timbre de voix inégal, franchement mauvais sur certaines voyelles, è et ê surtout. M. Jan Reder, qui, grippé, demandait par des imprimés répandus sur les banes l'indulgence du public, était celui des trois artistes qui en avait le moins besoin. Il a chanté de sa très belle voix de baryton, et avec une émotion très réelle, les six admirables *Lieder* composés par Beethoven sur des paroles de Gellert et d'autres romances plus modernes, parmi lesquelles on a remarqué une intéressante et poétique composition de Guy-Ropartz, *Au temps des Saintes*. J'aurais souhaité seulement à M. Reder un peu plus de rythme, surtout dans la deuxième partie du *Repentir* de Beethoven et dans les *Deux Grenadiers* de Schumann.

Les organisateurs du concert de l'orchestre Chevillard n'ont pas invité la *Vie Musicale*. Comme il n'y a là peut-être qu'un simple oubli, je transcris presque intégralement le compte rendu que m'envoie un aimable collaborateur.

« On est toujours heureux de pouvoir applaudir l'orchestre Lamoureux-Chevillard. Les remarquables qualités de cette brillante phalange instrumentale et le talent distingué de son chef semblent convenir particulièrement à certaines œuvres classiques dont l'exécution exige, avant tout, une technique parfaite et une

grande pureté de lignes. A ce point de vue, ce fut une interprétation lumineuse que celle de M. Chevillard, dans la 38<sup>me</sup> symphonie de Mozart. Par contre, on nous permettra quelques réserves sur la façon un peu sommaire (quant à l'expression) dont fut exécutée l'ouverture des *Maitres-Chanteurs*. Il y manquait, selon nous, les qualités intérieures de vie dramatique et la chaleur expressive. Les motifs typiques défilèrent à une allure uniformément hâtive sans aucun des contrastes qui font de cette pièce célèbre comme un admirable poème symphonique. Même reproche pour *Siegfried-Idyll* qui parut une berceuse longue et monotone tant furent sagement joués les thèmes animés de la partie du milieu. Une impression toute différente fut laissée par la charmante suite de Debussy (*En bateau — Cortège et Ballet*) et les quatre pièces pianistiques de Grieg, rendues avec toute la délicatesse de nuances et la perfection instrumentale désirables. Si la suite fort jolie de M. G. Fauré, pour *Pelléas et Mélisande* et la *Méphisto-valse* de Liszt, assez peu intéressante d'ailleurs, laissèrent une sensation de fatigue, ce fut aussi la faute d'un programme un peu trop abondant en « suites » et musiques pittoresques. » (H. F.)

EDMOND MONOD.

**Lausanne.** Tous les lecteurs d'un journal savent qu'il suffit d'une circons-tance fortuite empêchant la correction d'une épreuve, pour que l'auteur ne puisse être rendu responsable de ce qu'on lui fait dire! Parfois la « coquille » se corrige sans autre, parfois aussi il est nécessaire d'intervenir et de rétablir la version originale. Ainsi, de M<sup>me</sup> Mary Münchhoff, j'ai dit qu'on sait la voix un peu dure, — et je n'ai pas écrit que le concerto de Stavenhagen fut joué « par un M. F. Rehbold, pianiste très jeune encore », mais bien « par M. F. Rehbold, un pianiste, etc. ». Distinguons, distinguons! Au reste, le temps qui nous emporte ne nous laisse pas le loisir de méditer sur la chronique passée. Il faut aller, toujours aller avec cette fièvre et cette agitation qui sont en même temps que l'une des caractéristiques, l'une des plaies les plus douloureuses de notre époque.

La quinzaine écoulée a apporté encore une riche moisson musicale et, n'était la clôture déjà faite des « Concerts d'abonnement » c'est à peine si l'on s'apercevrait que la saison tire à sa fin. Une fin prématurée, du reste: Pâques est très tôt cette année et il est entendu par je ne sais quelle secrète et routinière convention qu'on ne donne plus guère après Pâques que des concerts « extraordinaires ».

Il semble cependant que nous soyons déjà sortis de l'« ordinaire »! Non seulement M. J. Paderewski et M. E. Schelling jouent — et comment — au bénéfice d'œuvres de bienfaisance, mais le premier promet de nouveau son concours au concert que les musiciens de l'Orchestre symphonique donneront, le 4 mars, à leur profit. Mettre ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus pur dans l'art au service de l'humanité souffrante et parfois révoltée, n'est-ce pas la tâche la plus élevée, le rôle le plus noble que puisse ambitionner l'artiste. Il faut envier, il faut surtout féliciter ceux que les dieux ont mis à même de réaliser ainsi pleinement leur mission éthique en même temps qu'esthétique.

Bach, Beethoven, Schumann et Chopin ont résonné tour à tour sous les doigts enchanteurs de Paderewski, l'étonnant magicien des sonorités pianistiques les plus puissantes et les plus affinées. Quant à M. E. Schelling — après le maître, l'élève devenu maître à son tour — il avait choisi pour son concert la date du centenaire de Fr. Chopin, et consacré toute la soirée au plus charmeur des poètes du piano. Dire qu'il fut, comme peu de jours auparavant son maître, l'objet d'ovations enthousiastes et réitérées, semble superflu, tant cela va de soi.

On se plaint, à juste titre, de ce que le concert Schelling faillit être compromis par la sortie inconvenante de quelques auditeurs au milieu d'un morceau. Il faut le regretter, — mais faut-il s'en étonner. Au lieu de la Salle de concerts réclamée, on nous a donné un « Casino »; il était à prévoir que les mœurs de casino ne tarderaient pas à entrer dans la place. Elles ne s'y sont point encore retranchées, du reste, et il est rare qu'un concert symphonique ou autre y soit troublé de la sorte.

Aux « Concerts symphoniques », on a applaudi en plus de M. Keizer, l'excel-

lent violon-solo de l'orchestre, M<sup>me</sup> Juliette de Crousaz, une pianiste et une musicienne qui n'a pas craint de s'attaquer au concerto en ré mineur de Joh. Brahms et qui a prouvé, dans la mesure où ses forces physiques le lui permettaient, que son talent est à la hauteur de son idéal. L'orchestre, pas toujours aussi soigné qu'on le voudrait, en est de la série de Beethoven à la VIII<sup>me</sup> symphonie. A quand la IX<sup>me</sup>, et... la X<sup>me</sup>, ou plutôt, si l'hypothèse signalée l'autre jour, se confirme, l'*avant-première* ?

La II<sup>me</sup> audition d'élèves du Conservatoire de musique a été longue, très longue ; mais cette surabondance même est une preuve de l'excellente marche de l'institution que dirige M. J. Nicati. On a entendu cette fois, entre autres, des élèves déjà remarquables de MM. J. Nicati et E.-R. Blanchet, de M<sup>me</sup> Blanchet, de M. Gerber et, à deux reprises, le Chœur du Conservatoire a chanté sous la direction de M. Ch. Troyon.

J'allais parler du concert de l'« Orchestre Lamoureux », mais il semble que son impresario ait préféré le silence à ce sujet, car il négligea d'y convier la « Vie musicale ». Il est permis de douter que M. C. Chevillard, s'il en avait été informé, eût approuvé ce manque de courtoisie.

G. H.

**Neuchâtel** a eu cette dernière quinzaine le concert Lamoureux, qui lui était promis. Le Temple du bas était absolument comble, et tout ce que la police locale avait toléré de places supplémentaires avait été enlevé. Même la galerie de l'orgue, qui forme la partie supérieure de l'estrade de la « Chorale », et que les musiciens de M. Chevillard avaient laissée inoccupée, contenait un nombre respectable d'auditeurs, malgré ce qu'il y avait de relatif dans de pareilles places. Une salle un peu grande et qui ne nécessite pas de frais d'estrades est bien nécessaire... Le concert lui-même a été celui que vous avez eu à Lausanne, sauf l'ouverture des *Maitres Chanteurs*, remplacée par celle d'*Obéron* de Weber, la première nous ayant été donnée au dernier passage du célèbre orchestre parisien. L'impression qu'il a faite sur le public a été naturellement très grande, peut-être cependant moins forte qu'il y a trois ans, à cause de la différence de programme et des petites suites, etc., un peu nombreuses cette fois-ci. Le goût des œuvres orchestrales se répand du reste de plus en plus dans notre public et un orchestre de premier ordre est sûr de faire salle comble chez nous, malgré l'élévation des prix d'entrée.

Jeudi 25 février, dernier concert symphonique d'abonnement. M. Bloch malade a été remplacé au pied levé par M. Ehrenberg, qui a fait ainsi un début un peu inattendu à Neuchâtel. Notre public n'a pas boudé au remplaçant cette fois-ci, et a su rapidement reconnaître et apprécier la fermeté et la netteté toute professionnelle de M. C. Ehrenberg. Sa tâche était sans doute loin d'être facile, surtout à cause de la *Faust-Symphonie* de Liszt, qu'il a réussi cependant à mener à bonne fin, malgré ce qu'il y a dû avoir de forcément précipité dans sa préparation.

Vous savez que notre population consultée a accepté la Fête fédérale de chant. Le correspondant de la « Gazette de Lausanne » a relevé avec un peu trop d'insistance ce qu'il y a forcément d'artificiel dans ces consultations. Il en fut de même en 1896 pour le Tir fédéral qui coïncida avec le Cinquantenaire de la République, et qui finit par enthousiasmer toute notre ville. C'est du reste un « rendu » que nos sociétés devaient à nos deux chœurs d'hommes, toujours prêts à leur prêter leur concours en toute occasion... Point n'est donc besoin de prendre au sérieux le seau d'eau froide lancé par le dit correspondant jusque sur le canton de Vaud. Les Neuchâtelois sont particulièrement désireux de voir l'élément romand se rapprocher des sociétés de la Suisse allemande et de leur donner l'occasion de mieux se connaître et s'apprécier. Vos chanteurs vaudois ont des qualités toutes spéciales en matière de lecture à vue, et dont les chanteurs allemands ne se font aucune idée. Peut-être pourrait-on profiter de cette occasion pour faire une démonstration pratique ? Ce serait la tâche des organisateurs de la Fête de 1912.

Notre saison musicale touche à sa fin. Encore une séance de musique de

chambre, le trio Thibaut-Cortot-Casals et, en avril, le second concert de la Chorale avec le *Requiem* de Brahms.

MAX-E. PORRET.

**Yverdon.** Le chœur mixte de la ville — à quand le chœur mixte de Lausanne? — a donné dans d'excellentes conditions deux œuvres avec orchestre, dont l'une avait pour auteur M. Paul Benner, directeur de la société. L'autre était le délicat *Requiem pour Mignon* de Schumann. L'orchestre engagé pour la circonstance était celui du Casino de Lausanne, qui a donné, en outre, sous la direction de M. Benner, une bonne exécution de la symphonie de Mozart en sol mineur. Deux solistes, enfin, prêtaient leur concours au concert: Mlle Johanna Dick, de Berne, qui a très bien chanté l'importante partie de soprano-solo de *Rédemption*, et M. Roch, de Genève, qui a chanté avec talent le court solo de baryton du *Requiem pour Mignon*. Dans cette dernière œuvre, le quatuor des jeunes garçons avait pour interprètes quatre dames d'Yverdon, membres du chœur mixte, qui se sont excellemment acquittées de leur tâche.

On peut en dire autant du chœur tout entier. Les voix d'hommes y sont un peu faibles en proportion des voix de femmes, ce qui est le cas un peu partout. Mais l'ensemble était bon et le programme avait été très soigneusement préparé. La sonorité totale était excellente.

*Rédemption*, de M. Paul Benner, est une cantate en deux parties. La première, qui a pour sous-titre « Mortuus pro nobis », a été exécutée pour la première fois à la fête des Musiciens suisses de 1906, à Neuchâtel; la seconde, « Resurrexit », figurait au programme de la fête des Musiciens suisses de 1909, à Winterthour, mais depuis l'auteur en a remanié la fin, donnant à l'œuvre une conclusion mieux proportionnée à l'ensemble. C'est dimanche dernier à Yverdon que *Rédemption* a été entendue pour la première fois intégralement. C'est de la bonne musique religieuse, solidement charpentée, et qui fait bien augurer du *Requiem* que, si j'en crois les bruits recueillis, M. Benner a en préparation.

Le Temple était plein et l'on reconnaissait dans le public bien des auditeurs venus du dehors, en particulier de Neuchâtel où M. Benner compte de nombreux amis. Et le concert valait bien le voyage.

Ed. C.

## Association des Musiciens suisses.

La première représentation en Suisse de *Misé Brun*, le drame lyrique de Pierre Maurice, qui remporta l'an dernier un si beau succès en Allemagne, aura lieu au théâtre de Zurich, le jeudi 10 mars 1910.

Par arrangement conclu entre le Comité de l'A. M. S. et M. Reucker, directeur du théâtre de Zurich, les membres de l'Association qui le désireront auront la faculté d'assister gratuitement à la première représentation de cet ouvrage.

## Echos et Nouvelles.

### SUISSE

© **M. Frank Choisy** a donné à Genève, Lausanne et Neuchâtel une conférence illustrée de projections lumineuses sur *Frédéric Chopin* dont on a célébré partout le centenaire (1810-1910). Il s'est assuré le brillant concours de Mlle J. Perrottet, pianiste, qui interpréta nombre d'œuvres connues et aimées du maître polonais.

© **M. Marcel Clerc**, l'excellent violoniste dont nous avons annoncé le départ pour l'Allemagne, est nommé professeur des classes supérieures et de virtuosité au Conservatoire de Breslau. Il entrera en fonctions dès le début d'avril.